



LES ANNALES DU MONT St-MICHEL

121^e Année - N^o 5



Décembre 1995

**BULLETIN DU PÈLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE**





Alors qu'un silence paisible enveloppait toutes choses et que la nuit parvenait au milieu de sa course rapide, du haut des cieux, ta Parole toute-puissante s'élança du trône royal...

Sag 18, 14-15

Editorial	81
L'abbé Paul Renard (1925-1995)	83
L'archiconfrérie de saint Michel	92
Le Mont Saint-Michel et le(s) symbole(s)	93
Quelques extraits du courrier	99
Renseignements 1995	100
Cassette et brochure	C3
Réabonnements	C4

Editorial

Un bref encadré dans notre dernier numéro vous annonçait le décès du Père Paul Renard, curé du Mont Saint-Michel, directeur du pèlerinage et des *Annales*. Nous avons voulu lui consacrer une grande part de ce dernier envoi de l'année.

La mort est un mystère ! Pourquoi maintenant ? Dieu seul le sait !

Le Père Renard était parmi nous depuis sept ans et il avait su trouver sa place. Exerçant un ministère peu courant : recteur de sanctuaire. Ministère auquel rien ne l'avait préparé. Il s'y est attelé avec son charisme propre, mettant en valeur les lieux confiés à sa responsabilité. Comment ne pas se souvenir du travail considérable entrepris pour remettre en état le presbytère qui était à la limite de l'insalubrité lorsqu'il s'y est installé, des efforts déployés pour redonner à l'église paroissiale une clarté et une propreté dont elle avait grand besoin afin que les milliers de visiteurs, croyants ou non croyants qui passent tout au long de l'année se sentent accueillis. Il s'est investi dans sa tâche avec ardeur et pugnacité sans jamais perdre pour autant son sens de l'accueil et tous ceux qui en ont bénéficié savent combien il pouvait être chaleureux. Bien sûr, il avait un caractère parfois difficile et toujours indépendant. Mais chacun se souvient aussi de la qualité humaine et spirituelle de ce pasteur qui marquera dans l'histoire de la paroisse du Mont.

La vie continue, pleine d'espérance et de foi car de cela aussi Paul Renard fut le témoin. Mgr Fihey, évêque de Coutances, m'a demandé d'assurer l'administration de la paroisse afin de laisser à chacun le temps d'imaginer comment peut s'organiser une pastorale cohérente et dynamique au Mont Saint-Michel. Pour l'instant, il n'y a donc rien de changé dans le fonctionnement des différents services paroissiaux. Qu'il s'agisse de l'archiconfrérie, du pèlerinage, des *Annales*, la continuité est assurée. Ainsi vous pouvez déjà noter les dates de la Saint-Michel de printemps : le 12 mai 1996 et celle du pèlerinage à travers les grèves : le 24 juillet. Nous en reparlerons.

Le symbolisme est redevenu à la mode. On le colle à toutes les sauces et sous couvert de ce terme bien des charlatans

essayent d'obscurcir des données, il est vrai, assez subjectives. Le Mont Saint-Michel est un haut lieu symbolique **chrétien**. La conférence donnée par le Père Bruno de Senneville, prieur de la communauté monastique de 1969 à 1989, il y a deux ans, me semble situer fort justement cette problématique ; vous en trouverez l'écho à la fin de ce numéro.

Vous allez recevoir ce numéro autour de Noël. Fêter Noël, c'est poser un acte incommensurable d'Espérance et de Foi. C'est ne désespérer ni de Dieu, ni des hommes, parce que Dieu s'est fait homme. Reconnaître dans le petit enfant de Marie le « Dieu-fort, le prince de la paix », celui qui est appelé à établir le droit et la justice maintenant et pour toujours, c'est croire que l'homme, par la puissance de Jésus, est capable de cette force, de cette paix, de cette justice et de ce droit. Avec Noël, Dieu nous appelle à réaliser dans nos vies l'être d'amour que nous sommes depuis notre baptême.

Toute l'équipe des *Annales* se joint à moi pour vous souhaiter d'heureuses fêtes de Noël et de fin d'année.

André Fournier,
administrateur de la paroisse

Horaires des offices de Noël

24 décembre : MESSE DE LA NUIT DE NOËL

Eglise paroissiale : 21 heures

Abbaye : 23 heures

(ouverture des portes à 22 h 30)

ATTENTION A LA MARÉE !

25 décembre :

Paroisse : messe à 10 h 30

Abbaye : messe à 12 h 15.

L'abbé Paul RENARD

(1925-1995)

Pour les 2 000 lecteurs des *Annales du Mont Saint-Michel*, le Père Renard était celui qui venait, cinq fois par an, de sa plume pastorale, les reconforter dans leurs soucis, leur redonner espérance, attirer leurs pensées vers la prière et les assurer de l'intercession de l'archange saint Michel. Ce ministère de l'écrit, il l'exerçait aussi chaque jour, répondant avec ponctualité aux innombrables lettres qui lui parvenaient de toutes les parties du monde.

Le Père Paul Renard est décédé subitement le 7 novembre 1995.

En couverture du précédent numéro des *Annales*, vous l'aviez vu, de dos, montant le « Grand Degré » de l'abbaye aux côtés de Mgr Lagoutte, le 1^{er} octobre dernier, pour aller célébrer la messe solennelle de saint Michel. Cette photo, qu'il avait lui-même choisie, il ne pouvait savoir combien elle allait être symbolique : un mois plus tard, il monterait vers la « Jérusalem d'en haut » où saint Michel, le « peseur d'âmes », devait l'accueillir.

* * *

Je voudrais écrire ce rappel de la vie et des activités du Père Renard, dans le souvenir de ce qu'il a été au Mont Saint-Michel, depuis le 15 mars 1988, date de sa nomination comme curé du Mont et directeur du pèlerinage. C'est d'ailleurs là que j'ai commencé de le connaître. Pendant sept années, nous avons collaboré à la rédaction de la revue, à la production et aux prises de vue de la vidéo-cassette : « Le Mont Saint-Michel, signe de Dieu pour les hommes » et dans les diverses instances pastorales et financières de la paroisse et du pèlerinage. Il s'investissait totalement dans ces activités, afin que soit mieux connu de nos contemporains l'aspect éminemment religieux du sanctuaire de l'archange. Il voulait ainsi transformer si possible le *touriste* qui vient *voir* en *pèlerin* qui vient *prier*. Et pendant ces sept années, il vous a portés dans sa prière et sa sollicitude.

Auparavant, il avait exercé d'autres ministères pastoraux. Né dans une famille chrétienne du nord Cotentin, au petit village de



Saint-Georges-de-Néhou, près de Saint-Sauveur-le-Vicomte, il avait poursuivi avec acharnement ses études pour entrer un jour au séminaire ; il manifestait déjà l'un des aspects profonds de sa personnalité : le courage, la persévérance et la volonté d'arriver au but recherché.

M. l'Archiprêtre d'Avranches dans son homélie, M. le Maire du Mont Saint-Michel dans son mot d'adieu, vous le disent mieux que moi : c'était un actif, un travailleur et un homme soucieux du détail. Il le manifesta partout où il fut nommé, aussi bien dans le diocèse de Sées que dans celui de Coutances.

Car il a appartenu successivement aux deux diocèses, celui de Sées (le département de l'Orne) et celui de Coutances (le département de la Manche).

C'est dans la cathédrale de Sées qu'il fut ordonné prêtre le 21 décembre 1952. Il en avait toujours conservé un souvenir ému, au point d'illustrer parfois *Les Annales* par des photos de là-bas. Les liens qu'il contracta avec ses confrères de ce diocèse furent profonds et durables.

Il fut tout d'abord vicaire à Lonlay-l'Abbaye, dans l'Orne. Une abbaye... déjà, mais c'était une ancienne abbaye devenue paroisse à la suite de la Constitution civile du clergé de 1790. Il en reste une belle église romane, au clocher trapu et au chevet imposant. Peut-être est-ce là que naquit en lui cette passion pour la beauté de la demeure de Dieu parmi les hommes ? Elle se développa

ensuite et, avec quel bonheur, tout au long de sa vie. Il resta six ans à Lonlay.

Ensuite, et pendant près de vingt ans, de 1959 à 1978, il devait être curé de la paroisse de Belfonds, toujours dans l'Orne. Il était aussi chargé des paroisses environnantes. Il se dévoua sans compter, particulièrement auprès des jeunes. Et c'est là qu'il commença à promouvoir la restauration des églises qui lui étaient confiées ; pour ces travaux, il fallait de l'argent. Il organisa alors des kermesses annuelles, et les fonds ne tardèrent pas à rentrer au-delà même de toute espérance, si bien qu'il put entreprendre beaucoup.

La nostalgie du pays lui vint peut-être ? Toujours est-il qu'en 1978, il désira réintégrer son diocèse natal. Il fut nommé à Moyon, dans la Manche, entre Villedieu et Saint-Lô. Il ne connaissait que peu de confrères alors ; il eut vite fait de nouer des liens solides avec les prêtres voisins et ses amis d'autrefois. Et puis, il suscita tant d'enthousiasme pour l'ameublement et la décoration de l'église de Moyon qu'il s'attira de vives sympathies : ses paroissiens étaient fiers de leur église qu'il avait si bien restaurée, réinstallant un retable ancien, faisant réaliser des chandeliers, un lutrin, réhabilitant des stalles, plaçant des vitraux. Il était fier lui aussi de la faire visiter, mais avec discrétion, avec modestie dirais-je, comme le laboureur est fier de sa récolte, tout en sachant bien que, s'il a beaucoup travaillé, beaucoup d'autres l'ont aidé, de leurs offrandes, de leur labeur, de leur com-

pétence aussi : il savait certes se faire conseiller ; mais il était toujours partie prenante dans les décisions, et il n'acceptait pas de se soumettre à l'humeur purement théorique de tel ou tel, architectes compris. Son sens pratique l'emportait toujours.

* * *

Après dix années passées à Moyon, d'autres chantiers attendaient le Père Renard au Mont Saint-Michel. J'ai dit plus haut son activité inlassable dans les réponses au courrier et l'envoi des objets de piété, sans compter la rédaction des *Annales*. Que dire des travaux matériels ? Le presbytère, humide et froid, devait être restauré. Le Père Renard voulait de la qualité. Non pas qu'il recherchât le confort, le luxe ou la richesse ; en fait, il vivait pauvrement. Mais il estimait qu'un immeuble historique, situé sur le Mont prestigieux, au pied de l'incomparable abbaye, devait être digne et beau. C'était aussi le désir de l'Association diocésaine de Coutances qui venait d'acquérir l'immeuble, et elle l'aida considérablement. Mais comme il avait toujours le souci bien normand de ne rien devoir à personne, il mit son point d'honneur à vouloir, peu à peu, tout rembourser au diocèse. Et le presbytère fut restauré, du sous-sol jusqu'au toit. *Les Annales* vous ont montré les diverses étapes de ce travail.

Le presbytère à peine achevé, c'est l'église Saint-Pierre qui est l'objet de ses soucis. C'est un monument historique ; il faut se

soumettre aux directives des architectes des Beaux-Arts. Mais là encore, la ténacité du Père Renard réussit à infléchir les consignes, à activer les travaux, à orienter le résultat. Et l'Association des œuvres catholiques du Mont Saint-Michel, dont il était le président, finança l'achat du mobilier, en particulier des chandeliers et des lustres, tandis que la commune du Mont Saint-Michel participait largement aux travaux immobiliers.

Dans l'église, il se tenait quotidiennement pour veiller au bon ordre, recevoir des offrandes de messes, recueillir les confidences, inciter à la prière, expliquer ce qu'est l'Archiconfrérie et comment s'y inscrire, proposer l'achat d'un souvenir de pèlerinage : chapelets, médailles, ouvrages religieux. Et cela, à longueur de journée et, l'été, pendant une grande partie de la nuit. Il ne voulait pas fermer son église avant que les touristes venus le soir pour le spectacle des « Imaginaires » ne soient repartis ; « Le soir, c'est l'heure de la prière », disait-il. L'un de ses grands soucis était de trouver pour « la saison », outre le personnel du presbytère, des bénévoles qui l'aideraient dans ce rôle d'accueil, tant à l'église qu'à la salle paroissiale, où chaque année une exposition était présentée.

Il y avait aussi les grandes cérémonies : la Saint-Michel de printemps, le pèlerinage diocésain à travers les grèves, la grande Saint-Michel du 29 septembre pour laquelle il organisait un véritable « Triduum » liturgique, la fête de la Dédicace du 16 octobre.

Tout cela l'a usé. Sa mort fut subite ; elle n'était pas imprévue car l'on voyait chaque jour augmenter son état de grande fatigue : il ne voulait jamais se reposer.

Disponible à tout moment, trop dur avec lui-même, ne comptant jamais sa peine, prenant parfois ses repas à des heures impossibles,

*« Toi qui connais le poids des âmes
De nos efforts tu sais le prix.
A l'heure où la mort nous réclame
Accueille-nous en paradis. »*

Jean Béasse



dormant mal, il s'est donné totalement à sa fonction de directeur de pèlerinage, voulant faire de son église le sanctuaire unique de l'archange.

Rappelons-nous le dernier couplet du cantique à saint Michel qu'il m'avait demandé d'écrire et qu'il a souvent chanté :



Après une chute dans un escalier, le Père Renard avait été hospitalisé à Avranches pour une légère fêlure du bassin. Quelques semaines d'immobilité et il allait, pensait-on, pouvoir regagner le Mont. En fait, son cœur n'a pas résisté et il est décédé brutalement le 7 novembre.

*

Le Père Henri Gesmier, prêtre de la Mission de France, venait depuis plusieurs années aider le recteur du Mont Saint-Michel pour l'accueil des pèlerins pendant les vacances. Il le connaissait donc bien. Voici les paroles qu'il a prononcées pendant la veillée de prière avec les habitants du Mont le soir du jeudi 9 novembre.

Père Renard, c'est dans votre salle paroissiale encore marquée du passage des gens qui sont venus ce week-end que vous êtes arrivé, à la surprise et à l'émotion de tous. Personne ne s'attendait à un tel événement. Vous nous avez quittés subitement, vous nous avez surpris.

Tous les Montois sont touchés par votre départ. Il y a quelques jours encore, vous descendiez la rue. Votre silhouette était familière aux Montois. Vos prises de position, dans des moments parfois difficiles, ont toujours été celles de l'homme, du prêtre qui aimait le Mont et qui y était très

attaché, regardant l'intérêt de ceux qui habitent ce lieu.

Père Renard, vous étiez **un homme de prière** : on sait que vous vouliez, partout où vous êtes allé, que vos églises soient belles. Vous en avez restauré plusieurs en mettant la main à l'ouvrage, ne comptant ni votre temps, ni votre santé. Votre dernier souhait était que l'église du Mont Saint-Michel soit belle pour ceux qui y passeraient. Mais la beauté pour quoi, pour qui ? Pour que l'homme y rencontre Dieu, pour que cette église soit « signe de Dieu pour les hommes ». Qu'elle soit accessible à tous, très souvent ouverte, aux premiers arrivants dès le lever du jour, comme au dernier visiteur du soir à la nuit tombée, pour que cette rencontre avec Dieu puisse se faire.

Vous étiez **un homme de contact** : les nombreuses visites que vous aviez au Mont montrent l'attachement que nombre de personnes vous portaient... Contact, rencontre, recevoir, accueil-

La messe d'obsèques a été célébrée dans l'église Saint-Pierre le vendredi 10. Le Père Desfeux, vicaire général — Mgr Fihey étant retenu à Lourdes par l'assemblée des évêques de France —, présidait la concélébration, entouré de prêtres des diocèses de Sées et de Coutances.

C'est le Père André Poulain, curé-archiprêtre d'Avranches, qui a prononcé l'homélie. En voici l'essentiel :

(L'Évangile choisi était Jean I, 43-53 : l'appel de Nathanaël, « Un véritable Israélite en qui il n'est point d'artifice »).

Je retrouve un peu ces traits dans le caractère de Paul Renard. Car, lui non plus, n'avait pas l'habi-

lir, des mots qui vous étaient familiers.

Vous étiez **un homme de cœur** : sous des apparences parfois rudes, je sais combien vous aimiez les êtres que vous rencontriez. Souvent vous sentiez vos limites devant certaines détresses, ne sachant comment y répondre. Mais votre cœur de prêtre était profondément touché. Vous disiez : « Qu'est-ce que je peux faire ? » Vous restiez souvent pensif devant le courrier que vous receviez, venant des membres de l'Archiconfrérie ou de tant de personnes qui cherchaient un peu de réconfort dans leur détresse.

Vous étiez **un homme de devoir** : jusqu'au bout vous avez voulu remplir votre mission de prêtre et je sais que le peu de jeunes qui s'engagent dans l'Église vous interrogeait... Au Mont, vous aviez le souci que « le touriste puisse devenir pèlerin ».

Henri Gesmier

tude de s'en laisser compter. Très indépendant d'esprit, c'est un homme qui arrivait toujours à ses fins et menait à bien ses objectifs. C'était un grand actif. Il était très doué pour l'action. Il l'a montré tout au long de sa vie.

Quand il était vicaire à Lonlay-l'Abbaye, dans l'Orne, où il est resté durant 6 ans, de 1953, juste après son ordination, jusqu'en 1959, il s'est dévoué aux jeunes de la JAC et de la JACF. Et, pour eux, il avait le souci d'être efficace : il les poussait beaucoup, garçons et filles, à suivre des journées d'études et de recollection.

Pratique et efficace, mais également chaleureux et attachant : à Lonlay-l'Abbaye, et partout où il est passé, il s'est fait de solides et fidèles amitiés sur lesquelles il a pu compter durant toute sa vie.

A Belfonds, près de Sées, où il fut nommé curé en 1959 pour une longue période de 19 ans, il entreprit la restauration des quatre églises qui dépendaient de sa charge pastorale.

Et nous savons bien qu'il a fait de même à Moyon, à Chevry, au Mesnil-Opac et à Beaucourday. Et aussi dans cette église paroissiale du Mont Saint-Michel comme nous pouvons le constater.

Et toutes ces restaurations étonnantes, il ne les concevait pas de façon superficielle et légère, mais, au contraire, de manière profonde et judicieuse : il n'hésitait pas à changer un retable, le sol, une partie du mobilier ou des vitraux. Mais avant de se lancer, il étudiait soigneusement la situation et toutes les possibilités. Et il prenait conseil auprès de personnes compétentes... telles que les responsables de l'Art sacré ou des Beaux-Arts, telles que M. et Mme Bonny, des artistes connus, qui étaient devenus ses amis, le Père Lelégard, également son ami. Et ces gens lui faisaient entièrement confiance parce qu'il réalisait de belles choses et qu'il n'y avait aucune faute de goût dans

ses entreprises. Il savait choisir ses conseillers et nouer avec eux des relations fortes et amicales. Dans ce domaine, il était malin. On peut dire qu'il était malin comme un renard. Actif, réalisateur, pratique, et en même temps artiste, mais aussi d'une grande simplicité dans sa vie quotidienne. Il était désintéressé pour lui-même et rigoureux avec lui-même. Austère. Et profond, spirituel, pastoral.

Pastoral : être un bon pasteur, cela a toujours été, à travers ses activités, un de ses grands soucis. Pour toutes ses entreprises, il impliquait le plus possible ses paroissiens, pratiquants et non-pratiquants, dans l'organisation de kermesses qui lui permettaient de financer, coup par coup, chacune de ses restaurations. Et qui unissaient tous les gens d'une commune autour d'un projet concret, en les faisant travailler ensemble. Et, peu à peu, les mentalités s'en trouvaient changées. C'était aussi un de ses objectifs.

D'ailleurs, sur le plan pastoral, il aimait s'entourer également de conseillers qui étaient des hommes d'expérience, de mesure et de bon sens. Je pense à Mgr Caillet qu'il pouvait compter parmi ses meilleurs amis.

Pastoral et spirituel, mais aussi naturellement proche de ses paroissiens. Proche d'eux naturellement par son tempérament rural... Par tous ces traits de caractère, je dirais, sans y mettre aucune note péjorative, au contraire !, que c'était un vrai paysan du Cotentin ! Il aimait le terroir, son patrimoine, et le bon sens rural.

Il est arrivé au Mont Saint-Michel en 1988. Et là, il a fait

preuve d'un courage extraordinaire, et d'une grande intelligence tout à fait pratique, pour restaurer encore, notamment le presbytère qui était insalubre, et pour s'adapter à des tâches auxquelles il n'était pas habitué. Là aussi, il s'est passionné pour son nouveau travail, et a su s'entourer, dans différents domaines, de conseillers compétents. Là aussi, il s'est fait de nouveaux amis. Et là aussi, il a réalisé : la restauration réussie de cette belle église, une cassette sur le Mont, et bien d'autres choses... Il a beaucoup travaillé. Il

s'est beaucoup usé. Il nous a quittés brutalement, en pleine activité. Mais sa mort ne m'a qu'à moitié surpris, personnellement... il était tellement fatigué !

En définitive, il a mené une belle vie de prêtre. Une vie totalement donnée. Et nous croyons, comme nous l'a promis Jésus Christ, qu'il voit maintenant « le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au dessus du Fils de l'Homme. » (Jean 1, 51).

A. Poulain

A la fin de la cérémonie, M. Eric Vannier, maire du Mont Saint-Michel, a salué celui qui avait été curé du Mont pendant sept ans.

J'aimerais, en quelques mots, évoquer la mémoire de l'abbé Renard, curé de la paroisse du Mont Saint-Michel.

L'abbé Renard fut un bâtisseur, un grand travailleur et un ami.

• **Bâtisseur, mon Père, vous l'avez été**

C'est à vous, à votre volonté et à vos talents que nous devons la restauration de l'église paroissiale du Mont Saint-Michel, un patrimoine cher à notre commune que vous avez su si bien magnifier.

Vous avez tout d'abord convaincu le conseil municipal de la nécessité de ce beau et grand chantier.

Vous avez ensuite suivi pas à pas les hommes de l'Art pour vérifier, voire discuter avec discernement, la pertinence de leur jugement.

Le résultat est là : nous avons devant nous, autour de nous, l'œuvre d'un homme de foi et d'un homme de cœur.

Cette œuvre perpétuera votre souvenir pour les générations à venir.

• **Grand travailleur, mon Père, vous l'avez été**

Les offices religieux, l'accueil des pèlerins, la volumineuse correspondance entretenue chaque jour avec les fidèles du monde entier, la surveillance et l'animation de l'église paroissiale, la rédaction des *Annales du Mont Saint-Michel* : tout cela constituait votre vie.

Sans oublier, bien sûr, les tâches quotidiennes et les aller et venue incessants qui vous faisaient gravir et descendre la rue du Mont Saint-Michel, ajoutant

ainsi jour après jour, mois après mois, année après année, leur poids de fatigue physique que bien peu d'entre nous auraient pu supporter.

Ami, mon Père, vous l'avez été et vous le resterez dans nos cœurs et nos esprits.

Ami du Mont Saint-Michel tout d'abord à travers l'œuvre réalisée qui constitue un apport considérable pour notre paroisse, son patrimoine et son renom.

Ami des Montois ensuite que vous rencontriez simplement et chaleureusement au gré de vos pas dans notre ville, sachant écouter et conseiller sans jamais vouloir juger.

Mon Ami enfin, car vous faisiez partie de ces hommes rares qui

en quelques mots et plus encore, en un regard, vous font reprendre espoir dans l'humanité lorsque l'expérience vécue pourrait au contraire vous détacher d'elle.

Cher Père Renard, sachez que les Montois qui ont représenté une partie de votre mission sur cette terre garderont à jamais votre image et votre souvenir dans leur cœur, dans leur mémoire et dans la mémoire collective de notre cité pour les générations à venir.

Merci, mon Père, pour ce que vous avez fait pour le Mont Saint-Michel et pour ce que vous avez fait pour nous.

E. Vannier

Puis ce fut le départ de la dépouille mortelle de notre ami pour Saint-Jacques-de-Néhou, sa paroisse natale, où il devait être inhumé. La rue se fit silencieuse, les magasins ayant baissé leur rideau. Le Mont Saint-Michel disait « à Dieu » à son pasteur.



L'ARCHICONFRÉRIE DE SAINT MICHEL

50116 LE MONT-SAINT-MICHEL - FRANCE

• Pour être admis dans l'Archiconfrérie de saint Michel, il suffit de donner son prénom et son nom, son lieu de résidence et l'année de sa naissance.

• Se faire inscrire soi-même ou par l'intermédiaire des zéloteurs, dans les registres de l'Archiconfrérie. Personne n'est valablement inscrit s'il ne le sait et n'y consent. Un billet image d'admission est remis à tout associé. Les prières de la Neuvaine sont conseillées.

• Les défunts ne peuvent devenir membres de l'Archiconfrérie. Mais leur nom peut être inscrit sur un autre registre et de ce fait ils bénéficient chaque lundi de la célébration de la messe au Mont Saint-Michel, à l'intention de l'Archiconfrérie.

• Les enfants de moins de 10 ans peuvent être mis sous la protection de Notre-Dame des Anges et de saint Michel. A l'âge de 10 ans, il est recommandé qu'ils se fassent inscrire à l'Archiconfrérie.

AVANTAGES (outre les indulgences)

• Union de prières entre tous les associés.

• Participation chaque lundi, à la messe célébrée pour les membres associés vivants et défunts de l'Archiconfrérie et chaque dimanche et jour de fête, à la messe célébrée pour les paroissiens du Mont, les bienfaiteurs du sanctuaire et des œuvres de l'Archiconfrérie.

• De plus, chaque mois, la neuvaine à saint Michel et aux neuf chœurs des anges avec ses prières particulières est assurée au Mont du 15 au 23, en union avec chacun des membres associés de l'Archiconfrérie dans le but :

- d'appeler la protection du ciel,
- de combattre Satan,
- d'obtenir la grâce d'une bonne mort,
- et la délivrance des âmes du Purgatoire.

N.B. : • Les inscriptions ne se font qu'une seule fois dans la vie. Joindre une offrande : adultes, 40 F - défunts, 40 F - enfants, 30 F.

• Pour resserrer davantage les liens qui existent entre les associés, il est recommandé de s'abonner aux *Annales* publiées 5 fois par an.

L'ABONNEMENT AUX ANNALES DU MONT-ST-MICHEL

- Abonnement ordinaire, en France 60 F
- Abonnement pour l'étranger 80 F
- Abonnement de soutien : toute somme supérieure à 60 F
- Les abonnements aux *Annales* sont à renouveler en début d'année, par **chèque bancaire** ou par **virement au CCP Rennes 442 C**
« Annales du Mont-Saint-Michel ».
- Toujours préciser sur le chèque : abonnement ou réabonnement.
- Les abonnements faits en cours d'année sont complétés par l'envoi des numéros parus depuis janvier de ladite année.



Le Mont Saint-Michel et le(s) symbole(s)

Conférence donnée par le Père Bruno de Senneville pour l'assemblée générale des Amis du Grand Degré Paris - 12 mars 1994

Parler du Mont, de son symbolisme, de ses symboles, à la fois c'est facile et ce n'est pas facile. Car, comme le disait selon la rumeur, Jules Laforgue, « Tout est dans tout ». Et puis si un des symboles qui va nous guider, c'est le rocher, alors je pense au Prométhée d'Eschyle qui, sur le sien, nous crie, par-delà les siècles, « J'ai osé »... Mais ce n'est pas facile non plus, à travers tous ces faux symboles qu'il nous faut oublier, tous ces faux symboles qui, comme des bernicles, n'ont pas un Q.I. très important, mais « crochent dur ». Et en parlant de ces faux symboles, je ne voudrais faire de peine à personne. Mais je pense à tous ceux qui voulaient voir un voyage « initiatique » dans le sens de la spirale qui les faisait monter de la grève jusqu'au sommet du Rocher. Vous savez, il y a deux sens : celui des aiguilles d'une montre, et le sens trigonométrique. Hélas (ou heureusement), les deux sens se sont probablement succédé ou ont alterné sur notre caillou bien-aimé. Je pense aussi à tous ceux qui m'ont écrit sur le symbolisme de tous les paliers qui rythment la montée des grèves jusqu'à l'abbatiale, avec un sens surprenant, alliant la numérologie à leur imagination plus voyeuse que voyante, oubliant ou ignorant tous les travaux des architectes des Monuments historiques

ou des ingénieurs des Ponts et Chaussées, successifs, pour qui les problèmes de niveau et d'écoulement d'eau étaient plus importants que les neuf chœurs des anges avec évidemment leurs multiples multiples, ou les douze légions d'anges qu'invoque si curieusement Jésus lors de sa passion, car le mot « légion » est un mot qui nous vient de la romanité, et non pas de la judaïté.

Je pense encore à tous ceux qui ont voulu voir dans l'orientation de l'axe de l'église un symbole. Notez bien que notre abbatale, malgré une nef romane et un chœur gothique, ignore l'« inclinatio capite » de tant de nos cathédrales, dont Viollet-le-Duc (venu au Mont, mais qui n'en a jamais été architecte) disait, dans son « Dictionnaire raisonné de l'architecture » : « à défaut de preuve, acceptons-en le symbole ». Je parlais donc de ceux qui ont trouvé des symboles avec les coïncidences du lever du soleil dans l'axe de la chapelle d'axe, et son coucher dans le prolongement de la nef... à telle ou telle date du calendrier... oubliant la réforme grégorienne de 1582, donc postérieure au « grand œuvre », comme on disait en 1873, quand les Beaux-Arts eurent reçu en charge l'abbaye, oui, en oubliant la



réforme grégorienne qui amputa 1582 de 10 jours... si bien que le calendrier de nos maîtres d'œuvre ne coïncide pas avec le nôtre.

Sans oublier non plus les injures de l'Histoire, qui, symboliquement paraît-il, débaptisait le Mont Saint-Michel, si je puis dire, en l'appelant « le Mont libre » alors qu'on y entassait des prisonniers et notamment les prêtres non jureurs de la Constitution civile du clergé.

Alors foin des faux symboles et soyons heureux des vrais. Enfonçons-nous-y, dans la mesure où je les ai vécus, au rythme de la nature, des marées et des vents, au rythme des pierres entassées par nos Pères, au rythme de notre foi, celle qui nous unit et nous réunit aujourd'hui.

Lançons-nous à l'eau, dans la baie, vers son Rocher. Je l'ai souvent raconté : mon plus ancien souvenir du Mont date de l'été 1932 — j'avais 5 ans et demi : une rue montante aux couleurs et odeurs puissantes, pressé que j'étais au niveau des derrières de « nos frères les touristes »..., comme je les appellerai beaucoup plus tard. C'était la foule, et puis, après un creux dans ma petite mémoire, l'escalier de dentelle où j'ai découvert à travers ses balustres, l'infini de la Baie. Et c'était la solitude après la multitude. Si je rappelle cela, c'est que je crois très profondément aux symboles du Sable et de la Tangué, au symbole du Rocher, au sommet duquel il y a « la Table » de l'Autel.

Cette baie, que symbolise-t-elle ? Avec sa beauté, avec ses

traîtrises, avec son soleil et ses brouillards accourant comme des chevaux d'Apocalypse ? N'oublions pas que son nom ne lui appartient pas, mais est celui de notre rocher, que c'est de l'abbaye, qu'avant les cornes de brume le son des cloches, dont l'actuelle, la plus petite, la petite dernière, donnée par un Abbé teuton, Karl von Bebembourg (quel symbole) rappelait les pêcheurs, aux deux sens du mot, vers le Rocher, sauveur, parce que symbole et présence du Christ. Car si le sable et la tangué sont signes de notre infinie petitesse, ballottée à tous les courants, combien aussi le Rocher qui émerge et qui donne son nom à la baie est symbole. Quand j'étais petit, dévoreur de dictionnaires, je m'amusais à découvrir les mots qui entouraient celui dont je lisais la définition. Alors je signale à ceux qui seraient atteints de la même maladie, que dans le « Vocabulaire de théologie biblique », « Rocher » se trouve entre « rire » et « roi ». Tout un programme !

Mais lorsque saint Paul nous dit dans la première aux Corinthiens (10,4) « Et tous ont bu le même breuvage spirituel ; ils buvaient en effet à un Rocher spirituel qui les accompagnait, et ce Rocher, c'était le Christ », André Chouraqui traduit : « Et tous ont bu le même breuvage du souffle. Oui, ils ont bu au Roc du souffle qui allait avec eux, et ce Roc, c'était le Messie ».

« Le Roc du Souffle ». Les vents qui balaient notre rocher ne sont-ils que des vents ? Ne

seraient-ils pas non plus le symbole de cet Esprit qui souffle où il veut ! Toujours est-il que lorsque Paul nous parle ainsi, il superpose deux thèmes : le Rocher, et donc la solidité, mais aussi le Rocher sous la main de Dieu, c'est-à-dire ce miracle de l'eau, de la vie jaillie de ce qui était le symbole de l'absolue aridité.

Je ne peux m'étendre sur le Rocher, mais on ne m'empêchera pas de penser à Moïse, à Elie dans la fente de l'Horeb, et que de fois, au creux de l'Eglise préromane, la Carolingienne, j'étais à genoux, derrière eux.

Mais notre baie, c'est aussi la marée et la respiration profonde de la nature avec ses exactitudes et ses fantaisies, avec ses rythmes toujours renouvelés, elle devrait nous inspirer « cette ardente patience » que chante Rimbaud et qui n'est que l'ombre de la patience de Dieu venant, jour après jour, accoster le granit de la dureté de nos égoïsmes... et l'ensablement de notre baie pourrait aussi nous faire réfléchir à tous nos envasements spirituels.

Après le cadre, il y a le tableau. Et le tableau, c'est une abbaye, c'est un pèlerinage, c'est une forteresse, c'est un peu une prison. C'est aussi un village... Alors commençons par citer François Enaud, alors inspecteur principal des Monuments historiques et qui, dans un de ses livres sur le Mont, écrivait en 1966 (et tous les mots sont importants) : « Acropole où se rejoignent la Nature, l'Homme et Dieu, et qui exprime par ses

assises superposées une autre trilogie, humaine celle-là : Ville, Citadelle, Abbatale, tout l'univers médiéval. Au Mont, une triple hiérarchie sociale est enclose : les trois Ordres : Clergé, Noblesse, Tiers-état, sont réunis comme en un microcosme, un abrégé du peuple français, rassemblé dans sa cohésion ancestrale, et abrégé d'une civilisation. »

Seulement, cette trilogie « sociale » se double d'une autre trilogie, théologique celle-ci, et qui nous ramène aux catéchismes de nos enfances. Les « Anciens » parmi nous se souviennent de cette Eglise une et trine, « Triomphante, militante et souffrante ». La première était au ciel, la deuxième sur la terre, la troisième au purgatoire... Sans oublier l'enfer hélas, voué aux gémonies. Alors ne pourrait-on pas relire cette même trilogie à partir des cachots de sinistre mémoire, jusqu'à l'archange étincelant (quand il y a soleil) tout en haut de la flèche, avec entre les deux, tout ce petit peuple besognant, évitant les premiers, tendant vers le second. Que de fois la tradition monastique n'a-t-elle pas fraternellement et audacieusement uni la louange monastique à celle des anges, mais aussi la vie quotidienne à la lutte. Et quant au péché, nous en savons tous les obscurités, les chaînes et les servitudes. Et n'est-ce pas tout le message de la règle, le message de saint Benoît, qui dans son prologue nous parle de la maison bâtie sur le roc (Pr. 33-34) et qui l'achève par son « Deo protegente pervernies », « Dieu aidant, tu

parviendras », mais qui jonche la Règle, c'est-à-dire la vie du moine, de balises. Le Mont, et donc à plus forte raison l'abbaye, devenant image-symbole de notre destinée à travers nos volontés et nos servitudes, nos lâchetés et nos courages, et à travers cette tragique et permanente liberté qui fera dire à Paul « ne savez-vous pas que nous jugerons les anges » (1 Co 6, 3). Mais en attendant ce temps redoutable, nous sommes sur terre, pour certains sur le Mont, pour d'autres, et vous en êtes les plus nombreux, qui venez plus ou moins souvent, pour d'autres enfin, qui le regardent de loin... J'aurais envie de dire peu importe la distance. L'essentiel est de regarder « vers », c'est la conversion. Et sous le regard de foi de nos yeux, chaque salle de l'abbaye peut et doit devenir symbole.

Et maintenant, je ne dis pas « Quittons le Rocher », mais regardons un peu tous ceux et celles qui marchent vers lui. Il y avait, dans des temps très anciens, un proverbe qui, je l'avoue, m'enchantait. Sachez d'abord qu'au Moyen Âge, dans notre Occident chrétien, il y avait deux grands pèlerinages (après Jérusalem et Rome), qui passaient par Paris ou en partaient. Pour Compostelle, les « Jacquots », se réunissaient à Saint-Jacques-de-la-Boucherie, dont la tour Saint-Jacques est le témoin... Et puis les autres, les nôtres, les « Miquelots » (et Miquelottes) se retrouvaient rive gauche, du côté du boulevard Saint-Michel, du côté de la fontaine Saint-Michel, du Pont Saint-

Michel..., du côté de la chapelle Saint-Michel du Palais, qui fut détruite pour permettre l'édification de la Sainte Chapelle (et sur le boulevard du Palais, il y a une plaque, apposée en 1967, pour rappeler cette chapelle).

Plusieurs fois, du Bec-Hellouin, notre Père Abbé, dom Grammont, à qui je dois tout, ou presque tout, nous avait emmenés en pèlerinage au Mont Saint-Michel, accueillis chaque fois chaleureusement par le Père Ducloué, curé du Mont. Mais comment chanter le miracle que fut le 9 septembre 1965, alors que nous-mêmes, qui y étions, vivions un rêve, qu'à force de patience et de courage, de ferveur et de prière, des générations entières avaient arraché au ciel et aux hommes... ?

Vers le Mont merveilleux, nous avons marché, oubliant la vase et les rivières (il faisait très froid, et les eaux étaient très hautes), et nous chantions les psaumes de pèlerinage, les psaumes des montées. Et que nos cœurs étaient ardents tandis que nous chantions : « Oh ma joie quand on m'a dit, Allons à la maison du Seigneur, Et maintenant s'arrêtent nos pas, sous tes portes, Jérusalem ! Jérusalem, bâtie comme une ville où tout ensemble fait corps. C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur, pour célébrer, selon la règle en Israël, le nom du Seigneur ».

Mais au fond, qu'étions-nous, que faisons-nous ? A la lumière d'une théologie de l'Eglise, telle que le Concile l'avait présentée 10 mois auparavant : c'est toute

l'Eglise, peuple de Dieu, qui est en route vers la Jérusalem Céleste, et qui, « en pèlerinage » sur terre, s'achemine vers le Royaume que l'Apocalypse nous présente comme de Lumière et de Paix.

De quelque pays que l'on soit, si l'on est croyant, on a toujours conscience d'appartenir à une communauté dont les frontières ne se limitent même pas aux dimensions de notre globe, mais qui s'étend dans l'invisible, du côté du monde infini des anges et des archanges et de leurs frères.

Loin de dissoudre nos patries terrestres, cette communauté « supranaturelle » les élève et leur donne leur vérité en les ouvrant sur l'universel, et notre Mont dans son culte et son pèlerinage n'a pas failli à cette tâche, et reste encore un des points où convergent tous nos voyages et toutes nos solitudes.

En fondant son Eglise, Jésus a voulu rassembler en son sein tous les peuples, toutes les races, dans une communion à l'unique sainteté, celle de Dieu, son Père. Et il n'est pas de joie plus grande, plus prégnante que celle qui nous étreint lorsque nous pouvons ressentir dans ce grand pèlerinage notre appartenance à la grande famille chrétienne, qui déjà sur terre, tente de réaliser l'unité du genre humain dans la connaissance et le service d'un même Dieu. Comme le dit la deuxième prière eucharistique : « Et nous Te rendons grâce car Tu nous as choisis pour servir en Ta présence ». Or, dans la vie de l'Eglise, le pèlerinage donne cette joie, en même

temps qu'il nous rappelle ce caractère propre à l'Eglise de passer en ce monde comme un pèlerin traverse une région pour se rendre ailleurs.

Oui, joie de l'Eglise en marche vers sa véritable patrie. Joie d'appartenir, comme aurait dit saint Paul, à un corps harmonieusement formé, joie de chrétienté !

Or il est des lieux privilégiés, où la terre garde comme une mystique empreinte, et porte l'Homme dans son élan vers les cimes supraterrrestres. La Création reprend ainsi une de ses fonctions normales, celle de soutenir l'Homme dans sa quête du divin, et de lui offrir la possibilité, après un long effort, de se recueillir et d'offrir à son seul Seigneur le déroulement de son existence sur la Terre.

Le Mont Saint-Michel est un de ces lieux, et depuis sa préhistoire qui s'achève en 708, et où des hommes y ont édifié un oratoire, on n'a cessé d'y faire monter, malgré les oublis et les injures des hommes, des vagues d'admiration, de curiosité inquiète, et surtout de prière qui nous permet d'y réaccoster.

Le culte de l'Archange, fidèle à Dieu, Prince de la Lumière contre le Prince des Ténèbres, n'a cessé de nous rappeler notre destinée céleste (trop collés à la terre que nous sommes trop souvent), et la nécessité de la lutte pour échapper à l'enlisement de la débauche ou de l'orgueil.

Et c'est là le sens, le symbole profond du pèlerinage, qui rend aux hommes le sens de leur unité

en leur offrant l'expression de leur condition pérégrine, tant que nous n'avons pas rejoint par-delà notre sœur, la Mort, le véritable et définitif Royaume.

Au fond, nous sommes toujours tentés de considérer au moins pratiquement notre vie présente comme l'unique, et sans penser suffisamment au mouvement qui nous entraîne, c'est-à-dire à cette immense procession, cet immense pèlerinage dont nous faisons partie.

Ou plutôt, n'est-ce pas une armée en marche, précédée de son Chef victorieux, déjà entré dans la Gloire du ciel, et dont le triomphe rejailit sur tous ceux qui l'ont suivi ?

Le Christ a en effet voulu que là où il allait, et où il se trouve, nous soyons aussi. L'Eglise entière ne peut oublier qu'elle passe sur la Terre, et ne peut s'y attarder. Sa vraie joie n'est pas là, car elle est toute tendue vers cette Cité céleste où Jésus l'attire.

Elle rassemble alors les Hommes, elle les entraîne à la suite du Christ, elle les invite à se joindre à elle, et à emporter ainsi l'univers entier à la rencontre du Christ, pour passer dans sa Gloire.

Et c'est ainsi que sans penser forcément à tout cela, mais le vivant inconsciemment, nous avons marché dans les pas de nos Pères, vers les pierres qu'ils avaient entassées, courant à nouveau le risque de l'Histoire, c'est-à-dire connaissant ce douloureux

mélange de bon grain et d'ivraie, qui a coûté cher, souvent, à la pureté de la recherche de la sainteté.

Oui, il est difficile de satisfaire aux exigences des hommes, et de rester fidèles à Dieu et aux promesses qu'on lui a faites.

Du moins, le Mont, notre abbaye, la nôtre, la vôtre à vous tous, restent traversés par un idéal qui ne peut s'arrêter au seul humain, mais qui proclame la grandeur et la beauté de tout ce qui existe dans la Création de Celui qui en est l'auteur, le PERE, et veut la consacrer dans son éternité de bonheur.

Oui,

Appelez de beaux jours sur Jérusalem

Paix à tes tentes

Adviennent de beaux jours dans tes murs,

Paix à tes châteaux

Pour l'amour de mes frères, de mes amis

Laisse-moi dire : Paix sur toi,

Pour l'amour de la Maison du Seigneur,

Je prie pour ton Bonheur.

Le Mont, son abbaye... est-ce la Maison du Seigneur, est-ce la Maison des Hommes ?

La réponse : Dieu seul la connaît, mais j'entends déjà le Dieu de Péguy me rassurer en me disant : « Ne t'inquiète pas. Elle est l'image, et le commencement, et le corps, et l'essai de la Maison de Dieu ».

Quelques extraits du courrier reçu après la mort du Père Renard

• « Je n'ai, hélas, jamais rencontré le Père Paul Renard. J'ai cependant le sentiment d'avoir perdu un ami. Nous échangeons seulement 2 ou 3 lettres par an mais cela me suffisait pour apprécier son ouverture de cœur et d'esprit, sa grande disponibilité au service des autres, la qualité de son écoute.

Sans doute saint Michel, le grand archange, l'a-t-il accompagné dans son dernier voyage. J'aimerais, cependant, offrir une messe en l'honneur de saint Michel, pour le repos de son âme. »

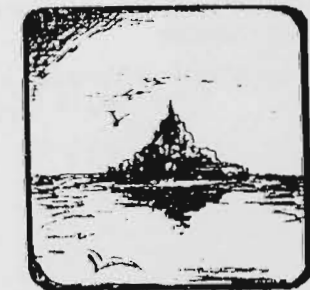
• « Notre aumônier, les Compagnons et moi-même, avons été très peinés par la douloureuse nouvelle de la mort de l'abbé Renard. Cette douleur est motivée par l'accueil et la gentillesse qu'il nous témoignait tous les ans, depuis huit années, à l'occasion de notre venue en l'église Saint-Pierre où se déroulait la messe de clôture de nos pèlerinages.

Outre nos prières, nous faisons dire une messe pour le repos de son âme le mardi 5 décembre... »

• « Quand j'ai reçu *Les Annales*, et que j'ouvris cette première page où vous annonciez la disparition de votre ancien collègue, le Père Paul Renard, je fus bouleversée par cette triste annonce. Je la lisais et relisais, n'y voulant pas croire.

Il avait été si gentil et humain, quand je lui écrivais pour commander des feuillets de prières, des médailles ou livres... Il y a un an encore, il répondait à mon courrier. Je suis vraiment triste. Bien sûr que je prierai pour lui et je suis sûre que l'archange saint Michel l'a déjà accueilli, car c'est ou c'était un homme d'une grande bonté et plein de qualités morales et humaines.

Que le Bon Dieu ait son âme et qu'il repose en paix. Et je vous prie de croire que je partage la tristesse de ses proches et de ses frères de l'abbaye du Mont Saint-Michel. A vous tous, je présente mes sincères condoléances. »



RENSEIGNEMENTS 1995

1) POUR VOS INTENTIONS DE MESSES

- une messe : 75 F
- une neuvaine : 750 F (9 jours de suite)
- un trentain : 2 625 F (30 jours de suite)
- un annuel : 4 275 F (une messe par semaine pendant 1 an)

2) POUR DES FEUILLETS DE PRIÈRE « le simple 1 F » - « le double 2 F » :

- Feuillet simple : *Images bleues, Consécration, Prière des Anciens.*
- Feuillet double : *Neuvaine, Litanies et méthode de chapelet, Prière de confiance.*

3) POUR LES BROCHURES ET LES LIVRES :

- Les belles légendes de saint Michel 12 F
- Prier en famille 30 F
- Saint Michel et les saints anges 50 F
- Mon ange marchera devant toi 60 F
- Saint Michel archange, protecteur du peuple de Dieu 50 F
- Occultisme - Magie - Envoûtements 88 F
- Sectes - que dire ? que faire ? 95 F

4) DIVERS :

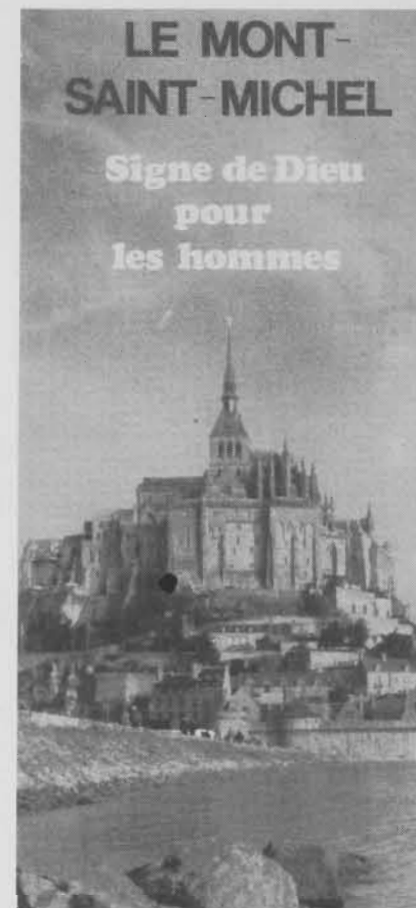
- **La cassette vidéo sur le Mont Saint-Michel** (port compris) . 179 F
 - Médailles de saint Michel ou de saint Benoît (métal argenté) :
 - 15 mm 10 F
 - 20 mm 15 F
 - Scapulaire de saint Michel 20 F
 - Chapelet de saint Michel 40 F
 - Jolie statue de saint Michel (couleur bronze - hauteur 20 cm) 150 F
 - Luminaire dans le sanctuaire :
 - une neuvaine de veillée 50 F
- N.B. - Nous n'expédions ni cierges, ni veillées.

- Toute commande doit être accompagnée de son montant, joindre toujours chèque bancaire ou postal ou mandat, ainsi qu'une enveloppe avec nom et adresse lisibles. Les frais d'envoi sont compris.

- Aucun envoi n'est fait contre remboursement.

- Inutile de nous écrire en recommandé. Ni d'effectuer un règlement avec plusieurs chèques.

Une seule adresse : Monsieur le Recteur du Mont Saint-Michel
50116 LE MONT-SAINT-MICHEL



A votre disposition pour une découverte du Mont et de son Archange

Une cassette vidéo (Pal ou Sécam)

« Le Mont Saint-Michel, signe de Dieu pour les hommes »

La durée, 26 minutes. Son prix, (port compris) 179 F. Elle fait découvrir l'histoire, l'architecture, l'abbaye, le village, les pèlerinages, le tourisme. Les images sont très belles, les commentaires précis et complets.

Cette cassette vidéo est un moyen très simple mis à la portée de tous pour découvrir la merveille de l'Occident.

Une brochure en couleurs

« Touriste et pèlerin... au Mont Saint-Michel »

32 pages abondamment illustrées d'un format 15 x 21, sur beau papier. Son but est de répondre aux questions les plus souvent posées par les visiteurs :

- Pourquoi a-t-on construit le Mont ?
- A quoi servent des moines ?
- Qui est saint Michel ?
- Ses représentations ?
- Y a-t-il toujours des pèlerinages ? etc.

Son prix (port compris) : 30 F. Editée en trois langues : français, anglais, italien.

* Cassette et plaquette : même envoi : 180 F.

La cassette et la plaquette sont à commander à M. le Recteur, 50116 Le Mont-Saint-Michel (joindre le chèque à la commande).

Avec ce numéro prend fin votre abonnement 1995

PENSEZ A VOUS RÉABONNER POUR 1996

Adressez dès aujourd'hui vos coordonnées et votre règlement par chèque ou au CCP 4.42 C Rennes à l'ordre de :
Œuvres catholiques du Mont Saint-Michel (Annales)
et expédiez le tout à :

ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL
Service des abonnements
BP 1
50170 LE MONT-SAINT-MICHEL

TARIFS

Abonnement pour la France	65 F
Abonnement pour l'étranger	85 F
Abonnement de soutien, toute somme à partir de	65 F